

**Contributions écrites des populations de la commune rurale de Dioundiou,
située dans la région de Dosso au NIGER**

**au rapport thématique du Rapporteur spécial sur la promotion de la vérité, de la justice, de la
réparation et des garanties de non-répétition**

**concernant les mesures de justice transitionnelle pour faire face aux séquelles des graves
violations des droits humains et du droit humanitaire commises dans des contextes coloniaux**

à la soixante-seizième session de l'Assemblée générale, en octobre 2021

A - responsabilité

Jafarou Dodo – de la famille du chef de ville

Le 24 février 1899, les Français ont détruit l'économie de notre ville, Dioundiou. Depuis, ces Européens n'ont jamais apporté d'aide à notre ville.

À une certaine époque, tous les gouvernements d'Afrique de l'Ouest étaient contrôlés par des Blancs. Des pays comme la Côte d'Ivoire, le Niger, le Togo, le Bénin avaient leur gouverneur général à Dakar. Tous les commandants des zones ont envoyé leurs rapports à Dakar. Ces papiers sont tellement protégés et cachés que même si vous étudiez, vous aviez une intelligence suffisante, vous n'auriez pas accès à ces informations parce que les Blancs les ont piétinés.

Au moment où ils quittaient l'Afrique, ils étaient partis avec leurs papiers secrets. Alors, où allez-vous lire des informations ou même savoir ce qui s'est passé? Il ne restait plus que la carte de l'Afrique. Au moment où nous avons commencé à avoir l'indépendance, ces documents n'étaient jamais présentés, nous ne connaissions même pas leur existence. Seulement maintenant, petit à petit, les choses se font connaître.

B – enquête sur la vérité

Mala Moussa – petit-fils du Sarkin (roi) Amadou de Dioundiou en 1899

C'est en une seule journée qu'ils ont tué tout ce monde. On est là toujours en colère.

Voulet est venu ici, il n'a fait que des dégâts, ou bien a-t-il fait quelques choses de positif sur notre vie? Non, pas du tout. Rien n'a changé et que nous sommes toujours là avec cette colère.

Après lorsqu'ils étaient la comme commandants, ils venaient ici, ils ont même l'habitude de venir jusqu'au pied de ce rocher quelques soit l'heure de la nuit. Ils venaient jusqu'à ce rocher, ils prenaient place avec nous sans aucun problème jusqu'à la fin de leur règne (1960), on a même tissé des liens d'amitiés avec eux sans problème, on ne leurs a jamais montré notre mécontentement suite au passé.

Et ils n'ont jamais cherché à savoir ce que la mission Voulet-Chanoine a fait ici.

Chaibou Touné – le maire de Dioundiou

Aucune enquête n'a jamais été menée par les autorités sur le massacre après la bataille de Dioundiou. J'ai donc fait mes propres recherches.

Personnellement à une année où je travaillai a Dogon Douchi, j'ai rencontré un vieillard trop âgé qui m'a demandé d'où je suis, je lui ai répondu que je suis de Doundiou, alors il me raconta que dans cette ville il y'a une pierre sur laquelle les blancs on installés leurs plus grosse arme, alors qu'a

l'époque ici les gens ne savent pas ce que sais qu'une arme, ils n'ont que des flèches et des machettes.

Au moment de la guerre, le canon des blancs faisait face au village, les villageois tirent leurs fléchettes et les blancs tirent leur canon. Il me dit lorsque les blancs tirent, ils ne voient que du feu que la machine vomie et des personnes tombent, et malgré tout cela les villageois ne font que avancer vers le canon à feu, on les tues ils avancent au lieu de fuir jusqu'à ce que trois cents une personnes fut tués, 301 personnes.

Mala Moussa – petit-fils du Sarkin (roi) Amadou de Dioundiou en 1899

Je suis le petit-fils d'Aboubacar, le roi d'ici tué par Voulet.

Chaibou Touné – le maire de Dioundiou

Après avoir tiré sur Aboubacar à maintes reprises sans succès, ils ont utilisé son turban pour l'étrangler jusqu'à ce que la mort. Ce qui nous a encore plus marqué, ce qu'il a été tué devant sa petite fille, elle pleuré et elle a priée dans ses bras. C'est ça qui a plus marqué la population.

Il faut forcément qu'on sache dans l'histoire ce qui fait notre fierté, tout comme dans l'histoire il y'a beaucoup de Rois qui partent en exile, et qui mènent l'attaque de là où ils se sont réfugiés mais notre Roi, je vous le redis, il a été tué ici même sur son tapis en peau de mouton. Il était assis ici, il n'a pas pris la fuite.

Mala Moussa – petit-fils du Sarkin (roi) Amadou de Dioundiou en 1899

Ceux qui ont fui vers sont plus nombreux que ceux qui étaient restés. Ils sont au Nigeria. A part cela ceux-là qui se sont enfui vers Nigéria ne sont jamais revenus. On se souviens juste qu'on a des parents là-bas. Ceux qui ont fui sont plus nombreux que nous qui sommes là.

Alors imagine si tout ce monde n'a pas été tué, cette population allait s'étendre vers Zabori et par là jusqu'à Hamdallahi !

Les blancs étaient partis avec des filles, il y'a même une des filles ils l'ont prise depuis Kano, elle s'appelle Silla. Je n'ai pas oublié son nom. C'est parmi nos gens qui partaient à Kano, qui l'on retrouvé en allant acheter à manger. Puis ils ont apporté l'information a la famille de la jeune fille qui était aussitôt partie la retrouver. Elle était devenue la petite servante de la vendeuse. Puis ils ont décidé de la ramener à la maison.

Chaibou Touné – le maire de Dioundiou

Notre communauté seule devait découvrir le sort des filles kidnappées. Nous n'avons reçu aucune aide des Français.

Ce n'est pas directement à Kano qu'on a amené la petite Silla. D'ici on la amené à Damagran - plus de precision d'ici on la amené à Zinder - et c'est de là qu'elle a été vendu vers Kano.

Nos habitants d'ici sont des cultivateurs et des commerçants qui partent jusqu'à l'extérieurs pour acheter leurs marchandises. C'est au cours de leurs déplacements sur Kano pour des achats et commerce qu'ils étaient arrivés au niveau d'une vendeuse, et remarqué une jeune fille. Comme parmi ceux qui n'ont pas trouvés la mort pendant la guerre, qui ont pris la fuite, ils connaissent bien cette fille qui s'appelle Silla. Alors une fois à la maison ils se sont demandés, cette fille qu'on a vue n'est-ce pas celle que les blancs avaient enlevée ? C'est en ce moment qu'on a envoyé une délégation avec eux pour des vérifications. Elle avait été vendue en esclavage par les soldats français à Zinder pour payer leurs mercenaires tirailleurs. Effectivement à leur arrivée ils ont confirmé que

c'est bien elle. Alors ils ont payé pour l'affranchir car elle est considérée comme esclave là-bas. Donc une fois à la maison elle est redevenue libre.

Mala Moussa – petit-fils du Sarkin (roi) Amadou de Dioundiou en 1899

Une chose qui a été faite et qui est dépassée aussi, on ne leur apprend pas cette histoire pour les inciter à se venger. Non on ne peut pas se venger, c'est Dieu le juge ! Personne ne peut se venger ! On leur apprend qu'à telle date Voulet et Chanoine ont fait ceci et cela pour qu'ils n'oublient pas ces faits !

Jafarou Dodo – de la famille du chef de ville

Nous espérons que le gouvernement nigérien, le ministère de la Justice et le ministère de l'Intérieur, jusqu'au bureau du Premier ministre pourront entreprendre une histoire de l'arrivée de Voulet et Chanoine et de leurs dégâts de piste. Ils sont passés par Sargagui, Karma, Dioundiou, Lougou jusqu'à Tessaoua. Nous espérons maintenant que le gouvernement du Niger pourrait faire un plan pour demander réparation.

Hosseini Tahirou Amadou – ancien professeur d'histoire à Dioundiou

Moi ce que j'attends de la France, c'est qu'elle reconnaisse avoir fait du mal, car si c'est chez eux que cela s'est produit, ils allaient punir ça comme un crime contre l'humanité, mais comme c'est ici et que c'est de la peau noire qu'on a tué, ils ont supposé que ce n'était rien, qu'on peut l'oublier et effacer.

Ce que je veux que la France fasse, qu'ils reconnaissent, qu'ils retournent en arrière et relire ce qui c'était passé, et qu'ils disent ok, vraiment nous avons fait des dégâts, nous avons fait du mal au Niger.

Ce que j'attends de la France, c'est qu'elle reconnaisse l'erreur qu'elle a commise, qu'elle reconnaisse le tort qu'elle a commis au peuple Nigérien, parce que ce que la France a fait au Niger, nous Nigérien nous ne pouvons pas pardonner, ni l'oublier. Il faut que les Français le sachent qu'on ne peut pas pardonner.

On ne peut pas pardonner, donc c'est quelque chose qui restera gravé dans nos cœurs tant que la France restera comme ça, bras croisés en continuant toujours à piller nos ressources par ce que la même chose continue, ça continue par ce qu'aujourd'hui encore la France continue de nous sucer. C'est la pauvreté partout, les gens sont pauvres. Sur trois ampoules allumées en France, deux sont allumées par l'uranium du Niger. Deux sur trois, alors qu'ici il y'a même certaines grandes villes qui n'ont pas d'électricités.

Ça c'est une insulte, c'est un crime que la France est entrain de commettre depuis 1900 jusqu'à aujourd'hui. Elle est entrain de commettre un crime et il faut qu'elle paye parce qu'on ne peut pas pardonner. Voilà ce que j'ai à dire.

C – réparations

Jafarou Dodo – de la famille du chef de ville

Voulet a fait beaucoup de dégâts ici, et après cela, elle la France qui l'avait envoyé en exploration n'a amené aucune aide ici à Dioundiou. Ici à Dioundiou la France n'a rien apporté. Ils ont pillé nos richesses, nos champs, nos bétails. Les personnes aussi dispersés partout car les maisons ont été brûlés, il ne leurs restait rien.

Tu vois depuis leurs dégâts durant cette guerre, il n'y a pas eu des réparations au niveau des routes, des mosquées, des hôpitaux, des écoles, du barrage agricole.

Rien n'a été fait, c'est notre gouvernement qui était venu le faire mais eux les blancs (nos bourreaux) n'ont rien apporté.

Chaibou Touné – le maire de Dioundiou

La logique veut à ce que vous reconnaissez les faits car ce n'est pas nous qui avons fait des dégâts mais c'est à nous qu'on la fait n'est-ce pas ?

Si ces blancs n'ont pas tué ces trois cent un personnes, comment serait cette ville aujourd'hui ? notre richesse comment serait-elle ? notre commerce aussi ? Ce qui veut dire qu'en tuant ces personnes on nous a retardés. On est diminué.

Donc si c'est une question de vengeance ce n'est pas à nous de le faire car c'est à tout le pays du Niger qu'on a fait ce mal. C'est n'est pas spécifiquement ici Dioundiou qui va se lever pour dire qu'on n'est pas d'accord, non non !

Hosseini Tahirou Amadou – ancien professeur d'histoire à Dioundiou

Si mon avis compte, c'est le Niger tout entier, c'est le gouvernement du Niger qui devrait se lever et porter plainte contre la France à la cour pénale internationale de (Haye).

On propose une nouvelle institution mondiale : Le Tribunal international pour les crimes coloniaux. Un tribunal ayant le pouvoir d'imposer des sanctions, qu'il s'agisse de réparations sous forme d'excuses, de récompenses, de restitution des choses volées.

D – commémoration

Hosseini Tahirou Amadou – ancien professeur d'histoire à Dioundiou 2012 - 2015

Aujourd'hui la chose la plus chagrin c'est cette histoire de Voulet et Chanoine. On n'enseigne qu'une infime partie de cette de l'histoire à nos élèves, pourquoi je dis cela ? à mon avis, on ne prend que la partie qui ne va pas vexer la France et on enseigne.

La résistance de Dioundiou ne figure même pas dans le programme d'enseignement du Niger. Pourquoi ? Parce que Voulet dans tous ses parcours, c'est seulement à Dioundiou qu'une flèche lui a transpercé la cuisse droite.

À part cela, les Français c'est des hautains, ils aiment montrer partout qu'ils valent mieux. Tout coté honteux de leur histoire, ils préfèrent qu'on ne le raconte pas. Ils veulent toujours montrés qu'eux c'est des héros. Je me dis que peut être c'est pour cela qu'on a enlevé cette partie de Dioundiou dans l'histoire.

Donc il faut ajouter cette partie dans notre histoire.

Vous savez le problème aujourd'hui, depuis que la France a fait cette guerre et a pu nous dominer, voilà que même le programme de notre enseignement c'est eux qui prennent sa en charge. C'est eux qui amènent leurs argents et dire voilà ce qu'on veut que vous enseignés aux enfants. Aujourd'hui on se trouve à enseigner tel chose, ils reviennent demain dire non, voilà ce qu'on veut que vous enseignez. Donc si toujours on doit rester ainsi, à attendre qu'ils payent et gère nos écoles, la vraie histoire ne sera jamais enseignée.

Au lieu de cela, ce sur quoi les Français veulent se concentrer, c'est ce qu'ils ont appelé le Drame de Dankori.

Selon eux, le Drame c'est la mort de Voulet, de Chanoine et de Klobb. En fait c'est la mort de ces trois personnes que la France appelle le drame de Dankori. Ca c'est comme une insulte à la population du Niger.

Depuis Sansani Haoussa où ils ont débuté leur mission, partout où ils passent, ils ne font que tuer des personnes, partout où ils passent. Ils ont tué tant de milliers de personnes.

En plus pourquoi est-il difficile de savoir combien de personne ils ont tué, c'est parce que à part les morts, d'autres personnes dans leur fuite, c'est la faim qui les a tué, et d'autres encore sont des portés disparus a jamais. Donc c'est des personnes comme ça qu'on n'a jamais prises en compte.

C'est pour cela aujourd'hui qu'ils considèrent la mort de trois personnes comme un drame, c'est une insulte au peuple Nigérien.

Pire encore au lieu de l'enseigner de génération en génération enfin que les gens sachent qu'a telle époque voilà ce qui s'est passé, non on enseigne ce que veulent ces blancs car c'est eux qui financent notre éducation.

Nos enseignants chercheurs ont bien écrit des livres sur cette histoire, mais vous savez, depuis que la France nous domine et gère notre richesse, ce n'est plus à la portée de tout le monde d'acheter un livre, ensuite notre système éducatif est mis dans une tournure qui va le détruire à long terme.

Cette histoire, ils ne veulent pas que ça se sache, ils ne veulent pas non plus qu'on enseigne aux élèves des choses importantes qui peuvent les éveiller car faut pas qu'on soit tellement instruit qu'un jour ils décident de porter plainte contre la France à la cour pénale internationale pour des dédommagements.

Je pense qu'une telle plainte devrait être déposée le plus tôt possible car elle se fait attendre depuis longtemps.

Par rapport à la commémoration on peut prendre le 24 février de chaque année comme jour férié pour commémorer le massacre à Dioundiou. On peut par exemple inviter les familles de Voulet et Chanoine et organiser des conférences pour leur montrer ce que voulet a fait à Dioundiou.

Je pense que le gouvernement français devrait également envoyer un représentant chaque année.

Je propose qu'une installation commémorative soit construite à Dioundiou et dans d'autres sites à travers le Niger des massacres de la Mission Voulet-Chanoine. Je pense que le gouvernement français devrait fournir les fonds nécessaires.



Mala Moussa
petit-fils du Sarkin (roi) Amadou
de Dioundiou en 1899



Chaibou Touné
le maire de Dioundiou



Jafarou Dodo
Membre de la famille du chef de ville



Hosseini Tahirou Amadou
ancien professeur d'histoire à Dioundiou
2012 - 2015